



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

de la reine Catherine de Médicis, qui l'honora de sa confiance. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur la Coutume du Bourbonnois*, in-folio, ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, en 3 vol. in-fol. C'est une espece de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le regne de Théodose le Grand, se fit un nom par ses *Collections mathématiques*, en VIII livres, Pisaro, 1588, in-fol. On y trouve les Traités suivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum...*, *Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantibus Solis ac Lunæ*, &c. *Traclatus de Fluviis Libya...*, *Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exempts de fautes.

PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610. On a de lui en latin un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8°; & quelques Livres de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems & dans son parti seulement.

PAPUS, (*Æmilius*) voyez FABRICIUS.

PARABOSCO, (Jerôme) né vers le commencement du 16e. siècle, est auteur de plusieurs Comédies italiennes en prose & en vers. La plupart de ces Pièces sont d'un caractère

original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de Giolito, à Venise. Parabosco a aussi composé des *Nouvelles* dans le goût de celles de Bocace, de Bandello, &c, où il y a peu à gagner pour le bon goût, & moins encore pour les bonnes mœurs; imprimées à Venise en 1558, in-8°, sous le titre de *Diportii di Girolemo Parabosco*; & quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent très-peu de l'être.—Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul PARABOSCO de Plaisance, qui a aussi donné des *Comédies* & des *Nouvelles*. Il vivoit dans le 17e siècle.

PARACELSE, (Aurele-Philippe - Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit, selon Erasme, à Einsidlen, bourg du canton de Zurich, en 1493, d'un pere qui étoit fils naturel d'un prince; & selon Haller, au village de Gaisse dans le canton d'Appenzel; de la famille de Hœhiner qui y subsiste encore. Erasme lui donne le nom d'*Hermite* dans une lettre qu'il lui adresse, parce que *Einsidlen* signifie hermitage en allemand. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particulièrement ses livres intitulés : *De Compositionibus, de Gradibus & de Tartaro*; livres, dit Helmont, pleins de bagatelles & vides de choses.

Gravement assis dans sa chaire, à la première leçon, il fit brûler les Œuvres de Galien & d'Avicenne. « Sachez, disoit-il, mé- » decins, que mon bonnet est » plus savant que vous, que » ma barbe a plus d'expé- » rience que vos académies ; » Grecs, Latins, François, Ita- » liens, je serai votre roi ». Se seroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme qui convenoit que sa bibliothèque ne contenoit pas dix pages ? Paracelse se faisoit une gloire de détruire la méthode de Galien & d'Hippocrate, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des charlatans, & le Ciel l'avoit envoyé pour être le Réformateur de la Médecine. C'étoit le nom que cet impudent ne craignoit pas de se donner. Il se vantoit de pouvoir conserver, par ses remèdes, la vie aux hommes pendant plusieurs siècles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg en 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Geneve, en 1658, 3 vol. in-fol. Elles roulent toutes sur des matières philosophiques & médicinales, & le mauvais y absorbe le peu de bon qui peut s'y trouver. Le style en est obscur & mystérieux, & le lecteur judicieux en portera le même jugement que Martin Delrio : *Ex quibus quivis intelligit nihil in homine pietatis neque mentis sanæ fuisse*. L'auteur parle toujours avec la modestie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine. « Dieu lui avoit révélé, » disoit-il, le secret de faire » de l'or & de prolonger la

» vie à son gré, &c ». Il prétendoit pouvoir créer des hommes par l'alambic : extravagance impie, victorieusement réfutée par le P. Kircher dans son *Mundus subterraneus*. Il allioit la magie avec la chymie, & les plus ridicules extravagances avec des vérités reconnues. Erasme, qui nous a donné sa *Vie*, raconte des choses singulières de son commerce avec le démon. Il prescrit des remèdes où la superstition & le sortilège paroissent à découvert, & dit gravement que peu importe qu'on guérisse par le démon ou par quelqu'autre secours, abusant ridiculement de ces paroles : *Salutem ex inimicis nostris*. C'est la confiance qu'il avoit dans la magie, qui lui faisoit prendre ce ton de docteur transcendant & infaillible. Il s'en explique lui-même dans plusieurs endroits, & en particulier dans son *Traité de l'Épilepsie*. Et ailleurs parlant des maladies qu'il regarde comme surnaturelles, il dit : *De tali curatione nec Galenus nec Avicenna scripserunt, aut scriberunt quidquam. Non enim in academiis omnis discitur ars. Idèd oportet medicum quandoque accedere vetulas, sagas, Zigeineros, rusticos & circumforaneos ; & ex ipsis artem ipsam addiscere qui plus sciunt de istis rebus quam omnes academiæ professores* (voy. FAUSTUS, HAEN). Cependant, parmi une multitude d'erreurs impies & grossières, on trouve dans ses écrits quelques idées que des savans ont accueillies ; telle est celle qui lui a fait considérer la lumière comme le grand agent de la nature : c'est au moins ce qu'a

cru voir dans la profonde obscurité qui enveloppe le verbiage de ce fameux charlatan, un M. Joyand, docteur en médecine de la faculté de Besançon, dans un *Précis du siècle de Paracelse* (à Paris, chez Didot, 1787). En même tems que M. Joyand a remis en vigueur cette opinion de Paracelse, M. Linguet l'a imprimée dans des *Réflexions sur la lumière*, 1784 (réellement 1787), Lequel des deux a copié l'autre ? Ont-ils eu tous les deux à la fois les mêmes conceptions ? C'est ce qui seroit difficile à définir. Quoi qu'il en soit, Paracelse, par son caractère & son savoir, a beaucoup de rapport avec Henri-Corneille Agrippa & Arnaud de Villeneuve (voyez ces mots). On peut le regarder encore comme le Cagliostro & le Mesmer de son siècle. La trempe de son esprit, sa science & ses opérations ont beaucoup de rapport avec celles de ces deux empiriques. Voyez AUBRY, GOCLENIUS, van HELMONT, PARADES, (Jacques de) voyez CLUSA.

PARADES ou PARADISI, (Paul) Vénitien Juif, converti à la foi l'an 1531, est le premier qui ait enseigné la langue hébraïque dans le collège royal à Paris, où il mourut en 1559. Il est auteur d'un *Dialogue sur la manière de lire l'hébreu*.

PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du 16e. siècle, né à Cuiseaux dans la Bresse Châlonnoise, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *L'Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4°. (voyez ARISTÉE & PALMIERI). II.

L'Histoire de notre tems, faite en latin par Guillaume Paradin, & par lui mise en françois, Lyon, 1552, in-16. C'est la traduction de l'Histoire latine, dont nous parlons au N°. VIII. Elle est assez estimée ; mais il est difficile d'écrire l'histoire du tems, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales Burgundicæ*, in-fol. IV. *De moribus Gallia Historia*, in-4°. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543, gestis* ; 1543, in-8°. VII. *La Chronique de Savoie*, 1602, in-fol. VIII. *Historia Gallia a Francisci I coronatione, ad annum 1550*. IX. *Historia Ecclesie Gallicanæ*. X. *Memorialia insignium Francia familiarum...* Paradin étoit doyen de Beaujeu ; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu & frere du précédent, fut comme lui un homme de lettres. Il vivoit encore en 1569. Il est connu par ses *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol., livre curieux ; & par ses *Devises héroïques*, qu'augmenta François d'Amboise, 1621, in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec un de ses parens, nommé Jean, natif de Louchans en Bourgogne, médecin de François I, mort après l'an 1588, auteur de quelques rimailles, sous le titre de *Micropædic*, Lyon, in-12.

PARAMO, (Louis de) inquisiteur Espagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol., l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons sur le tribunal appelé *Le St-Office*, Ce

livre est intitulé: *De origine & progressu Officii S. Inquisitionis, ejusque utilitate & dignitate, libri tres*. L'auteur étoit parfaitement instruit de la matiere qu'il traitoit; il est exact dans les faits & les dates. Quant au tribunal dont il fait l'histoire, voyez ISABELLE DE CASTILLE, LIMBORCH, NICOLAS EYMERICK, TORQUEMADA.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine Jeanne, naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs ouvrages en provençal; entr'autres, des *Vers* à la louange de Marie, fille de Jean roi de France, & femme de Louis I roi de Naples. Il se signala surtout par *v Tragédies*, qui contiennent toute la vie de la reine Jeanne. Il les dédia à Clément VII (Robert de GENEVE) qui lui donna un canonicat de Sisteron & la prébende de Parasols, où l'on dit que notre poète fut empoisonné en 1383. Ses ouvrages sont grossiers; mais on y voit briller de tems en tems quelques étincelles de génie.

PARC DE BELLEGRADE, (Gabriël du) clerc du diocèse de Narbonne & chanoine de Lyon, se fit remarquer par son attachement au parti Janséniste, dont il étoit l'agent & le négociateur. Il mourut à Utrecht le 13 décembre 1789, après avoir fait en faveur de la boîte-à-perette, & autres marottes des convulsionnaires, des efforts incroyables (voyez NICOLE). C'étoit un des grands promoteurs de la farce d'Ems, de celle de Pistoie, & de toutes les trames curdies dans ces derniers tems

contre l'Eglise Catholique & son premier pontife. Les Jansénistes lui firent une épitaphe ampoulée, bien propre à vérifier cette observation d'un orateur célèbre: « Parmi les esprits » factieux, être leur adhérent, » c'est le souverain mérite; » n'en être pas, c'est le souverain verain décri. Si vous êtes » dévoué à leur parti, ne vous » mettez pas en peine d'acquérir de la capacité, de la probité: votre dévouement vous tiendra lieu de tout le reste. Caractere particulier de l'hérésie, dont le propre a toujours été d'élever jusqu'au ciel ses fauteurs & ses sectateurs, & d'abaisser jusqu'au néant ceux qui osoient l'attaquer & la combattre ». Bourd., *Serm. sur l'Aveugle-né*.

P A R C, (du) voyez SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des académies des sciences de France, de Suede, de Prusse, & censeur-royal, naquit au Clotet de Cessoux dans le diocèse d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ses talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour se soutenir dans cette ville, il traça d'abord des méridiennes & des cadrans avec une justesse peu commune; & lorsqu'il fut plus à son aise, il communiqua ses lumieres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux sont: I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & sphérique*, 1741, in-4°; ouvrage exact & méthodique. II. *Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéressant a été aussi bien reçu par les étrangers

que par les François, III. *Mémoires sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de la riviere de l'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4°: projet digne d'un bon citoyen. De Parcieux l'étoit. Il se livroit avec zele à tout ce qui avoit rapport au bien public. On connoît ses pompes d'Arnouville & de Crecy, remarquables autant par leur grande simplicité que par leur grand effet. Cet académicien mourut en 1769, justement regretté.

PARDIES, (Ignace-Gaston) né à Pau en 1636, d'un conseiller au parlement de cette ville, se fit Jésuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enseigné les humanités, il se consacra à l'étude des mathématiques & de la physique. Il fut depuis appelé à Paris pour professer la rhétorique au college de Louis le Grand, & sa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les savans. Le P. Pardies mourut en 1673, à 37 ans, victime de son zele, ayant gagné une maladie contagieuse à Bicêtre, où il avoit confessé & prêché pendant les fêtes de Pâque. Ses ouvrages sont écrits d'un style net, concis & assez pur, à quelques expressions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, Paris, 1662, in-4°. II. *Dissertatio de motu & natura Cometarum*, Bordeaux, 1665, in-8°. III. *Discours du Mouvement local*, Paris, 1670, in-12, & 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, Paris, 1671, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux Traductions latines : l'une de Joseph Serrurier, pro-

fesseur en philosophie & en mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de Jean-André Schmid, à Iene, 1685. V. *Discours de la connoissance des Bêtes*, Paris, 1672. On y trouve les raisons des Cartésiens, proposées d'une manière spécieuse, & réfutées assez foiblement ; ce qui fait croire que l'auteur n'étoit pas fort éloigné de regarder les brutes comme de pures machines. Il est vrai qu'il combat ce sentiment par des observations générales, mais les détails lui sont souvent favorables. La distinction de l'ame humaine d'avec le principe vivifiant des brutes de quelque nature qu'il soit, est solidement établie dans cet ouvrage. VI. *La Statique ou la Science des Forces mouvantes*, Paris, 1673. VII. *Description & explication de deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, Paris, 1678. On en donna une 3e édition à Paris, 1689, in-12. VIII. *Globi cælestis in Tabula plana redacti Descriptio*, Paris, 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de Flamsteed. Le P. Pardies est le premier qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaisseau par les loix de la mécanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier Renau, fut démontré faux par Huyghens. Ses principaux ouvrages ont paru à Lyon en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroise) né à Laval dans le Maine, en 1509, chirurgien d'Henri II, de François II, de Charles IX & d'Henri III, donna au public plusieurs *Traité*s en françois,

qui parurent en 1561, avec des figures. Jacques Guillemeau les traduisit en latin, & les fit imprimer in-fol., Paris, 1561. Cette collection a été plusieurs fois réimprimée; la meilleure édition est celle de 1614, Paris, in-fol. Paré fut le premier qui donna une Description de la membrane commune des muscles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiste. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de citoyen estimable. Quoique protestant, il rapporte des faits qu'on trouve plus ordinairement dans les écrivains catholiques, parce qu'ils sont particulièrement conformes à la croyance & à l'histoire de l'ancienne Eglise. C'est ainsi qu'il fait mention d'un énergumène qui parloit le grec & le latin sans avoir jamais appris ces langues. Il avoit vérifié la chose par lui-même (*).

PARENIN, voyez PARENIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conseil, étudia la jurisprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Il fit deux campagnes avec le marquis d'Alegre, & s'instruisit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des sciences. Il enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de piéces. Cet estimable académicien mourut en 1716, avec

la fermeté que donne la philosophie soutenue par la piété la plus tendre. Il avoit un grand fonds de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. On a de lui : I. *Des Recherches de Mathématiques & de Physique*, en 3 vol. in-12, 1714. II. *Une Arithmétique théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Méchanique & de Physique*, 1700, in-12. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits. Quoique ces ouvrages soient remplis de remarques ingénieuses & de sages critiques, ils n'ont pas eu beaucoup de succès : on reproche à l'auteur de manquer de cette clarté qui fait le prix des livres de science.

PARES ou PERÈS, (Jacques) théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques de Valence* sa patrie, se fit Religieux parmi les hermites de S. Augustin, & devint évêque de Christopole. Son zèle & sa charité le rendirent l'objet de l'amour & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui : I. *Des Commentaires sur les Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs : *De Christo reparatore generis humani*, Paris, 1518, in-fol.

PARESSE ou OISIVETÉ, divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit, fut métamorphosée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flatteuses de Vulcain. Métamorphose pleine de mora-

(*) Erasme et Pomponace nous disent fort sérieusement qu'on peut savoir naturellement des langues qu'on n'a jamais apprises. Que d'opinions de savans qui ne méritent pas de réfutation, et qui servent précisément à rappeler ce mot de Cicéron! *Nihil tam absurdum dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Lib. de Divinat.

lité qui représente la paresse comme la cause, & le produit de la volupté. Le limaçon & la tortue lui étoient consacrés.

PAREUS, (David) né à Franckenstein dans la Silésie, en 1548, fut mis d'abord en apprentissage chez un cordonnier; mais son maître le tira de cet état pour le faire étudier. Son professeur, de luthérien le rendit calviniste, & lui procura une place dans l'académie d'Heidelberg. Pareus y obtint ensuite une chaire de théologie, & mourut en 1622, à 74 ans. Sa vie ne fut guere tranquille: sans cesse occupé de disputes contre les Catholiques, il ne fut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre Bellarmin & d'autres ouvrages de controverse, qui se trouvent dans le *Recueil de ses Œuvres*, publiées par son fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-fol. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*. Son *Commentaire sur l'Épître de S. Paul aux Romains* fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des souverains.

PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né à Hemmbach, près de Worms, en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il fut recteur de divers collèges, & en dernier lieu de celui de Hanau, où il mourut vers 1648. Nous avons de lui: I. *Lexicon criticon*, Nuremberg; ce n'est qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta des recherches. II. *Lexicon Plautinum*, 1614,

in-8°. C'est un Vocabulaire des Comédies de Plaute. III. *Electa Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre Pareus & Gruter une querelle furieuse à l'occasion de Plaute. On en voit des traces dans ce livre, assaisonné de toutes les élégantes faillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute* en 1619, avec de savantes remarques. V. *Electa Symmachiana*, in-8°. VI. *Galligraphia Romana*, in-8°. VII. Des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, & d'autres ouvrages.

PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere; il fut tué par des voleurs de grand chemin vers l'an 1645. Vossius en faisoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°, intitulé: *Melificium Atticum*; c'est un recueil de lieux-communs, tirés des auteurs Grecs. II. *Historia Palatina*, Francfort, 1717, in-4°; c'est un assez bon Abrégé. III. *Medulla Historie Ecclesiastica*. IV. *Medulla Historie universalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des Notes sur *Lucrece*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, fit paroître de bonne heure une passion décidée pour le théâtre, & fréquenta les comédiens jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. On a de lui: I. *L'Histoire générale du Théâtre François, depuis son origine jusqu'à présent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans ce ouvrage, écrit sans correction & sans goût, par Claude PARFAIT, son frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire du Théâtre de la Foire*, 2 vol. in-12, avec son frere, III. *Histoire de l'an-*

cien *Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Histoire de l'Opéra*, manuscrite. V. *Dictionnaire des Théâtres*, 7 vol. in-12 : compilation mal digérée & fort ennuyeuse. VI. *Atrée*, Tragédie ; & *Panurge*, Ballet, qui n'ont point été représentés, & qui ne méritent guere de l'être.

PARHAMMER, (Francois) Jésuite de la province d'Autriche, se consacra à l'instruction des paysans, & parcourut un grand nombre de provinces avec des travaux & des succès extraordinaires. L'empereur François II l'obligea d'abandonner une carrière qui lui étoit si chere, & à être son confesseur. Il s'occupa en même tems à former des établissemens utiles de plus d'un genre. La forme qu'il donna à la maison des orphelins & pauvres enfans de soldats, l'exercice militaire qu'il y introduisit, l'ordre exact & sévère qui y régnoit, en avoit fait un objet de curiosité pour les étrangers. Après l'extinction de la Société, il continua d'en avoir la direction. L'empereur Joseph II respectoit ses vertus & son zele. Peu de jours avant sa mort, il lui avoit offert un évêché ; sur un refus du modeste ex-religieux, le monarque lui donna deux mois pour délibérer. La Providence décida la chose d'une manière plus prompte. Il mourut avant que ce tems fût révolu, à Vienne, le 1er mars 1786.

PARIS ou ALEXANDRE, fils de Priam & d'Hécube. Sa mere étant enceinte de lui, eut un songe où elle croyoit porter dans son sein un flambeau. Effrayée, elle alla consulter l'oracle, qui répondit que cet

enfant seroit un jour cause de la ruine de sa patrie. Priam, pour éviter ce malheur, ordonna à Archelaüs, un de ses officiers, de faire mourir l'enfant aussi-tôt qu'il seroit né ; mais Archelaüs, touché de compassion à la vue de cette tendre victime, le donna à des bergers du Mont-Ida pour l'élever, & montra à Priam un autre enfant mort. Quoique Paris fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choses bien au-dessus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'Alexandre, & sa beauté lui mérita le cœur & la main d'Ænone, nymphe du Mont-Ida. Jupiter le choisit pour terminer le différent entre Junon, Pallas & Vénus, touchant la pomme que la Discorde avoit jetée sur la table, dans le festin des dieux, aux noces de Thétis & de Pelée. Paris, devant qui ces trois déesses parurent, donna la pomme à Vénus, dont il mérita la protection par ce jugement ; mais il s'attira la haine de Junon & de Pallas. Lorsqu'on célébroit des jeux à Troie, il entroit dans la lice, & remportoit souvent la victoire sur Hector son frere aîné. S'étant rendu à la cour de Ménélas, roi de Sparte, il profita de son absence pour enlever Hélené, épouse de ce prince (voy. HÉLENE), & alluma par ce rapt la guerre de Troie. Il s'y signala, tua Achille d'un coup de fleche au talon, & fut tué à son tour par Pyrrhus, fils de ce héros ; & selon d'autres par Philoctete, possesseur des fleches d'Hercule. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur le

Mont-Ida, auprès d'Enone, pour s'en faire guérir; car elle avoit une connoissance parfaite de la médecine; mais Enone, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, le laissa mourir & s'en repentit. Voyez HOMERE.

PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monastere de St.-Alban, mort en 1259, possédoit à la fois l'art de la poésie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'histoire & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monasteres. Il s'en acquitta avec zele & avec succès. Son principal ouvrage est : *Historia Major sive rerum Anglicarum Historia a Guillelmi conquestoris adventu (1066) ad annum 43 Henrici III (1259) edita studio Matthæi Parkeri*, Londres, 1571, in-fol., avec des additions, par Guillaume Wats, Londres, 1640, 2 vol. in-fol. Il y a un Appendice qui commence en 1260, & finit en 1273. Il est de Guillaume de Rishanger, moine de St.-Alban, & historiographe du roi Edouard. Guillaume Cave assure que Matthieu Paris a copié de la Chronique de Roger de Vendover, ce qu'il rapporte jusqu'à l'année 1235. Le style en est pesant & lourd; l'auteur écrit avec beaucoup de sincérité le bien & le mal, à moins qu'il ne prenne parti dans une affaire : *C'est alors, dit un critique, le moins croyable de tous les historiens.* Matthieu avoit fait un abrégé de cet ouvrage, qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à sa grande Histoire, qu'il appelloit *Historia major*.

PARIS, (François) né à Châtillon, près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'abbé Varet, grand-vicaire de Sens, qui le fit élever au sacerdoce. Il desservit la cure de S. Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, sous-vicaire de S. Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux sont : I. *Les Pseaumes en forme de Prières*, in-12. II. *Prières tirées de l'Écriture-Sainte, paraphrasées*, in-12. III. *Un Martyrologe, ou Idée de la Vie des Saints*, in-8°. IV. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de Gondrin, archevêque de Sens; revu & corrigé par Mrs. Arnauld & Nicole. V. *Regles Chrétiennes pour la conduite de la vie, &c.*, in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre Bocquillot, que « les auteurs » peuvent légitimement retirer » quelque profit honnête des » ouvrages qu'ils font imprimer sur la théologie & la » morale ». L'abbé Bocquillot soutenoit le contraire, & agissoit d'après ses principes : il faut convenir que s'ils sont séveres en ce point, ils sont plus nobles & plus généreux que ceux de son adversaire.

PARIS, (François) fameux diacre, étoit fils aîné d'un conseiller au parlement de Paris. Il devoit naturellement succéder à sa charge; mais il aimoit mieux embrasser l'état ecclésiastique. Après la mort de son pere, il abandonna tous ses biens à son frere. Il fit pendant quelque tems des catéchismes à

la paroisse de S. Côme, se chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de Noailles, à la cause duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroisse; mais un obstacle imprévu rompit ses mesures. L'abbé Pâris, après avoir essayé de diverses solitudes, se confina dans une maison du fauxbourg St. Marcel. Il s'y livra au travail des mains, & faisoit des bas au métier pour les pauvres. Il mourut dans cet asyle en 1727, à 37 ans. L'abbé Pâris avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjeté par les 4 évêques, & avoit renouvelé son appel en 1720. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres assez médiocres. Quelques-uns disent qu'on les lui a supposés pour lui faire un nom. Ce sont des *Explications sur l'Épître de S. Paul aux Romains*, sur celle aux *Galates*, & une *Analyse de l'Épître aux Hébreux*, que peu de personnes lisent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiere de S. Médard, tous les dévots du parti allerent y faire leurs prières. Il y eut des guérisons, qu'on disoit merveilleuses; il y eut des convulsions, qu'on trouva dangereuses & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire cesser ce spectacle, en ordonnant la clôture du cimetiere, le 27 janvier 1732. Comment après un tel éclat, les Jansénistes ont-ils prétendu passer pour un fantôme, pour une secte qui n'existoit que dans l'imagination des Jésuites? Leur séparation n'est-elle d'ailleurs pas manifeste dans la prétendue

église d'Utrecht, méconnue de tous les Catholiques de l'univers? Ce tombeau du diacre Pâris fut le tombeau du Jansénisme, dans l'esprit de bien des gens. Le célèbre Duguet, quoique d'ailleurs très-attaché au parti, regardoit ces farces avec indignation & avec mépris. Petit-Pied en fit voir la sottise dans un ouvrage composé exprès (*voyez son article*). Le fanatique Mésenguy au contraire ne craint pas de les associer aux miracles de l'Évangile & à ceux qui dans tous les siècles ont illustré l'Église Catholique. Un philosophe Anglois, de déiste redevenu chrétien par des réflexions faites sur la conversion & l'apostolat de S. Paul, milord George Littleton (*voyez ce mot*) a parlé ainsi de ces prétendus miracles.

» Ils étoient soutenus de tout
 » le parti janséniste, qui est
 » fort nombreux & fort puissant en France, & composé
 » d'un côté de gens sages &
 » habiles, & de l'autre de bigots & d'enthousiastes. Tout
 » ce corps entier se réunit &
 » se liguait pour accréditer les
 » miracles que l'on disoit s'opérer en faveur de leur parti;
 » & ceux qui y ajouteroient foi,
 » étoient extrêmement disposés à les croire. Cependant
 » malgré tous ces avantages,
 » avec quelle facilité ces prétendus miracles n'ont-ils pas
 » été supprimés? Il ne fallut
 » pour réussir, que murer simplement l'endroit où cette
 » tombe étoit placée... Si Dieu
 » eût réellement opéré ces miracles, auroit-il souffert
 » qu'une misérable muraille eût
 » traversé ses desseins? Ne

» vit-on pas des anges des-
 » cendre autrefois dans la pri-
 » son des Apôtres, & les en
 » tirer, lorsqu'ils y furent ren-
 » fermés pour les empêcher de
 » faire des miracles ? Mais
 » l'abbé Pâris a été dans l'im-
 » puissance d'abattre le petit
 » mur qui le séparoit de ses
 » dévots, & sa vertu miracu-
 » leuse n'a pu opérer au-delà
 » de ce mur. Eh ! sied-il bien
 » après cela à nos incrédules
 » modernes, de comparer &
 » d'opposer de tels miracles à
 » ceux de J. C. & des Apôtres ?
 » Aussi n'est-ce que pour leur
 » fermer la bouche à cet égard
 » que j'ai attaqué l'exemple en
 » question, & que je m'y suis
 » arrêté » (voyez MONTGE-
 RON). On a différentes *Vies*
 imprimées de ce diacre, dont
 on n'auroit peut-être jamais
 parlé si on n'avoit voulu en
 faire un Thaumaturge. Ces
 farces subsistent encore aujour-
 d'hui, quoiqu'avec moins de pu-
 blicité (voyez MONTAZET &
 le *Jour. hist. & litt.* 1 septembre
 1787, p. 19); & n'ont pas fini
 avec la secte qui, si on excepte
 quelques-uns de ses docteurs,
 s'est noyée dans le hugueno-
 tisme & le philosophisme, avec
 lesquels elle a consommé la
 révolution de 1789, détruit la
 Religion Catholique en France,
 & rougi le sol de cette région
 autrefois si chrétienne, du sang
 de ses prêtres & de ses pon-
 tifes. Voyez LAFITAU.

PARIS, voyez JOSEPH de
 Paris.

PARISIÈRE, (Jean-César
 Rousseau de la) né en 1667 à
 Poitiers, d'une des plus an-
 ciennes familles de Poitou,
 évêque de Nîmes, mourut dans

cette ville en 1736. On publia
 en 1740 le recueil de ses *Ha-
 rangues, Panégyriques, Ser-
 mons de Morale & Mandemens*,
 2 vol. in-12. La modestie, ou
 l'amour-propre éclairé de ce
 prélat, le porta à brûler pres-
 que tous les ouvrages qu'il
 avoit composés dans un âge
 moins mûr. Les pièces conte-
 nues dans les 2 vol. dont nous
 avons parlé, échappèrent à ses
 perquisitions. La *Fable allégo-
 rique sur le Bonheur & l'Imagi-
 nation*, qu'on trouve dans le
 recueil des ouvrages de Mlle.
 Bernard, est de ce prélat : elle
 est ingénieuse. Cet auteur a
 employé dans sa prose un style
 ferré & concis, qui nuit quel-
 quefois à la clarté de ses pen-
 sées. Quelques-unes de ses
 pièces offrent néanmoins de
 tems en tems des traits de la
 plus grande force. Le prélat
 étoit plus estimable en lui que
 l'orateur. Il appuyoit la morale
 qu'il prêchoit, par l'exemple
 d'une régularité vraiment épî-
 copale.

PARISOT, (Jean-Patroclet)
 auteur impie de la fin du
 17e. siècle, est connu par un
 mauvais ouvrage rempli de
 blasphèmes & de platitudes; il
 parut sous ce titre : *La Foi dé-
 voilée par la Raison*, Paris,
 1681, in-8°. & fut supprimé
 dès sa naissance. Ce livre,
 mauvais en tout sens, n'est re-
 cherché que par ceux qui trou-
 vent bon tout ce qui est licen-
 cieux; il a servi de modèle à
 cent rapsodies modernes; c'est
 dans de tels boubiers que
 nos brochuraires philosophes
 vont puiser.

PARISOT, voy. NORBERT
 (le Pere).

PARKER, (Matthieu) né à Norwick en 1504, fut élevé à Cambridge au college de Bennet. Il devint ensuite doyen de l'église de Lincoln, puis archevêque de Cantorbéry en 1559. Si on en croit la plupart des auteurs catholiques, il fut ordonné dans un cabaret. Courayer, dont le témoignage est plus que suspect, l'a nié, mais il est toujours certain que l'ordination de Parker est nulle, comme toutes celles qui se sont faites sous Elisabeth. C'est le sentiment de tous les Catholiques; Courayer en convient lui-même. « Il est constant, » dit-il, que sous Elisabeth, » les Catholiques Anglois refusèrent de reconnoître Parker pour évêque aussi-bien que ceux qu'il avoit consacrés. Sanderus, Stapleton Harding en fournissent des preuves authentiques » (voy. l'excellent *Traité* de Hardouin contre cet écrivain apostat). On a de Parker: I. Un *Traité De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, in-fol. Mais cette antique église Britannique, dont il fait l'histoire, n'est pas celle dont il étoit prélat, laquelle ne datoit tout au plus que du regne de Henri VIII. II. Une Edition de l'*Historia major* de Matthieu Pâris, Londres, 1571, in-fol. III... de la *Chronique* de Matthieu de Westminster, Londres, 1570, in-fol. Jean Stype publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de Parker, mort en 1575. C'est un éloge qui n'est d'accord ni avec les faits que l'auteur avoue, ni avec ceux qui, pour en être rejetés, n'en sont pas moins certains.

PARKER, (Samuel) né à

Tome VII.

Northampton en 1640, d'une famille noble, fut élevé au college de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint archidiacre de Cantorbéry, puis évêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, sur des matieres de controverse & de théologie. Il mourut en 1687. Ses productions n'ont pas passé la mer. Les principales sont: I. *Tentamina Physico-Theologica*. II. *Disputationes de Deo & Providentiâ*, Londres, 1678, in-4°. III. *Démonstration de l'autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainsi que les suivans. IV. *Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique*. V. *Discours apologétique pour l'évêque Bramhall*, &c.

PARKINSON, (Jean) célèbre botaniste Anglois, né en 1567. On a de lui un ouvrage aussi estimé que recherché sous ce titre: *Theatrum Botanicum, sive Herbarium amplissimum, anglicè descriptum*, à Londres, 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre est rare, de même que sa collection de fleurs, qu'il publia sous ce titre: *Paradisi in sole Paradisus terrestris*, Londres, 1629, in-folio; avec des augmentations & des corrections, 1656, in-fol. Ces ouvrages, dont les titres sont en latin, sont écrits en anglois.

PARME, (Ducs de) voyez FARNÈSE, ALEXANDRE & PAUL.

PARMENIDES D'ELÉE, philosophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit disciple de Xénophane, & adopta toutes les chimères de son maître. Il n'admettoit que deux

D

éléments, le feu & la terre, & soutenoit que la première génération des hommes est venue du Soleil. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de philosophie : l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion ; comme si l'opinion n'étoit point aussi fondée sur la raison. Il avoit mis son système en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage, qu'on ne doit guere regretter.

PARMENION, général des armées d'Alexandre le Grand, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. Darius, roi de Perse, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille Statira en mariage, & 10,000 talens d'or pour avoir la paix ; Parmenion lui conseilla d'accepter des offres si avantageuses. On fait la réponse d'Alexandre (*voyez son article*). Le zele & la fidélité avec laquelle cet illustre capitaine avoit servi son prince, furent mal payés par ce héros, qui, sur un soupçon assez léger, fit massacrer le fils & ensuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. Il avoit remporté plusieurs victoires sans Alexandre ; mais Alexandre n'avoit jamais vaincu sans Parmenion.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les sciences & par ses voyages. Il mourut en 1530, dans l'isle de Sumatra. Voici ce que Pierre Crignon, son intime ami, nous en dit : » Dès l'an 1522, il s'étoit ap- » pliqué à la pratique de la » cosmographie sur les grosses

» & lourdes fluctuations de la » mer. Il y devint très-pro- » fond, & en la science de » l'astrologie... Il a composé » plusieurs *Mappemondes* en » globe & en plat, d'après les » quelles on a navigé sûrement. » C'étoit un homme digne » d'être estimé de tous les sa- » vans, & capable, s'il en » vécu, de faire honneur à son » pays, par ses hautes entre- » prises. Il est le premier pilote » qui ait conduit des vaisseaux » au Brésil, & le premier Fran- » çois qui ait découvert le » Brésil jusqu'à l'isle de Samo- » thra ou Sumatra, nommé » Trapobane par les anciens » cosmographes ; il comptoit » même aller jusqu'aux Molu- » ques, & m'avoit dit plu- » sieurs fois qu'il étoit déter- » miné, quand il seroit de re- » tour en France, d'aller cher- » cher un passage au nord & de » couvrir par-là jusqu'au Sud » On a de Jean Parmentier des vers Poésies, entr'autres une piece intitulée : *Moralités à des Personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie*. Le recueil de ses vers, imprimé en 1531, in-4°, porte ce titre : *Description des dignités du Monde*.

PARMENTIER, (Antoine) né à Nivelles dans le Brabant, mort à Namur le 12 mai 1722, docteur en théologie à Louvain, s'est distingué par son zele pour la foi. On a de lui quelques écrits pour la Bulle *Unigenitus*, contre Opstraet & d'autres réfractaires, Louvain, 1718, in-8°.

PARMESAN, (Le) voyez MAZZUOLI.

PARNELL, (Thomas) poète Anglois dans le 18e. siècle

n'a fait que de petites pieces où il y a peu à gagner pour un esprit solide, & même pour les bonnes mœurs, si nous en jugeons par quelques-uns de ses contes que des François ont traduits ou imités.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois : Clotho, Lachesis & Atropos. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filioient la trame, étoit entre leurs mains. Clotho tenoit la quenouille, Lachesis tournoit le fuseau, & Atropos coupoit le fil avec des ciseaux. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent Vesta, Minerve, Martia ou Marté : ou bien Nona, Decim & Marta.

PARR, (Catherine) fut la sixieme femme de Henri VIII, roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir Catherine Howard, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, disoit-il, se maria vers l'an 1542 à Catherine Parr, veuve du baron Latimer, & sœur du comte de Northampton. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéranisme. Henri VIII, destructeur de la Religion Catholique, & cependant ennemi de Luther & de Calvin, se préparoit à lui faire son procès, lorsqu'il mourut en 1546. Catherine ne resta que 34 jours veuve du roi, & se remaria à Thomas de Seymour, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de tems; car elle mourut le 7 septembre 1547. On soupçonna, peut-être témérairement, que son mari, qui aimoit la princesse Elisabeth qu'il se flattoit d'épouser,

avoit avancé cette mort. Que de scenes d'horreurs n'engendre point la luxure & la fureur dogmatifante d'un seul homme!

PARREIN, voyez COU-
TURES.

PARRENNIN, (Dominique) Jésuite de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'empereur Camhi le goûta, l'estima, & avoit souvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le P. Parrennin traduisit en langue tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, astronomie & anatomie &c., dans les ouvrages de l'académie des sciences de Paris & dans les auteurs modernes. Il suivoit toujours le monarque Chinois dans ses voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les cours de Pékin & de Moskou. C'est à lui qu'on est redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 septembre 1741. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, & les grands de l'empire y assisterent. Le P. Parrennin étoit en correspondance avec M. de Mairan, & leurs *Lettres* respectives ont été imprimées en 1759, in-12 : elles font honneur à l'un & à l'autre.

PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephese, contemporain & rival de Zeuxis (voyez ce nom), vivoit vers l'an 420 avant J. C. Cet artiste réussissoit particulièrement dans la partie qu'on appelle le dessin. On trouvoit dans ses ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Le tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athenes*, lui acquit une grande réputation. Cette

nation bizarre, tantôt fiere & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui, à l'injustice & la violence allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée, dit-on, avec tous les traits distinctifs de son caractère. Parthasius, quoique vaincu dans une occasion par Timanthe (*voyez ce mot*), avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes: il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, se regardant comme le *Roi de la Peinture*; quoique dans ce tems-là cet art ne fût encore que peu de chose, & que plusieurs de ceux qu'il rendit célèbres, ne seroient peut-être aujourd'hui que des barbouilleurs. *Voyez APELLES, PROTOGENE, ZEUXIS.*

PARROCEL, (Joseph) peintre & graveur, né en 1648 à Brignoles en Provence, mort à Paris en 1704, perdit son pere dans son enfance. Un de ses freres fut son premier maître. Il le quitta pour se perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome le Bourguignon, fameux peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise, où il étudia le coloris des savans maîtres qui ont embelli cette ville. De retour en France il fut reçu avec distinction à l'académie de peinture; & il y fut nommé conseiller. Cet artiste a peint avec succès le portrait, des sujets d'histoire & de caprice; mais il a excellé à représenter des batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été

dans des camps, ni suivi de armées. Cependant il a mis dans ses tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la dernière vérité, la fureur du soldat: *Aucun peintre*, suivant son expression, *n'a su mieux tuer son homme*. Sa touche est d'une légèreté & son coloris d'une fraîcheur admirables. Il peignoit avec beaucoup de facilité. A ces rares talens, il joignit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractère franc & une physionomie heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la *Vie de Jesus-Christ*, & quelques autres morceaux. — Charles PARROCEL, son fils & son élève, fut choisi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV*. Plusieurs de ses tableaux ont été exécutés en tapisserie aux Gobelins. Il mourut en 1752, à 62 ans. — Pierre PARROCEL d'Avignon, mort en 1739, à 75 ans, fut l'élève de Joseph Parrocel son oncle, & de Charles Marate. Son ouvrage le plus considérable est à St-Germain-en-Laye, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Histoire de Tobie* en 16 tableaux. Son chef-d'œuvre est à Marseille, dans l'église des Religieuses de Ste-Marie; l'*Enfant Jesus assis sur un trône* est représenté couronnant la *Vierge*, qui est humblement inclinée devant lui.

PARSONS ou **PERSONIUS**, (Robert) né en 1547, dans le comté de Sommerfet, fit ses études à Oxford, & quoique catholique, il fit le serment impie qu'on exigeoit de ceux à qui on conféroit le doctorat.

Il s'en repentit d'abord & se rendit à Rome, où il se fit Jésuite. Il partit ensuite pour l'Angleterre avec le P. Edmond Campian. Ce sont les deux premiers Jésuites qui y entrèrent. Leur réputation les y devança. On étoit informé de la manière dont S. Charles Borromée les avoit reçus à Milan, & des victoires qu'ils avoient remportées sur Beze dans des conférences publiques à Geneve. On donna leur signalement dans tous les ports d'Angleterre, pour qu'ils fussent saisis au moment de leur débarquement; mais leur zele pour la foi catholique leur fit braver tous les dangers & tromper la vigilance des hérétiques. Parsons travailla avec le plus grand fruit à ramener les hérétiques à l'Eglise, & à raffermir les Catholiques dans la foi de leurs peres. Ses succès furent si grands, que les sectaires employèrent tous les moyens possibles pour le faire périr; ils mirent sa tête à prix. Ne pouvant le découvrir, ils s'en vengerent sur les Catholiques avec tant de fureur, que ceux-ci prièrent le P. Parsons de se retirer. Il se rendit à Rome, où il mourut en 1611. Nicolas Antonio, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Espagnols*, dit que Philippe II voulut demander pour lui à Clément VIII le chapeau de cardinal, mais que Parsons l'en détourna par ses larmes & ses prieres. Il profita du crédit qu'il avoit auprès de ce prince pour l'engager à établir en Espagne & dans les Pays-Bas, des séminaires destinés à y élever de jeunes Anglois qui pussent ensuite se consacrer

à la propagation de la foi en Angleterre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, en latin, en espagnol, pour la défense de la Religion Catholique, un entr'autres sous le nom d'André *Philopater*, en réponse à l'Edit d'Elisabeth contre les Catholiques. C'est un des Jésuites dont les Protestans disent le plus de mal: témoin Larrey qui en fait une espece de monstre dans son *Histoire d'Angleterre*, tom. 2, pag. 331.

PARTHENAY, (Anne de) de l'illustre maison de Parthenay, femme d'Antoine de Pons, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de Renée de France, duchesse de Ferrare, & fille de Louis XII. Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & savoit parfaitement la musique. Elle apprit le latin, le grec, l'Ecriture-Sainte & la théologie; sciences peu assorties à la tête d'une femme, & qui lui furent funestes. Elle embrassa les erreurs de Calvin, & travailla beaucoup à les répandre.

PARTHENAY, (Catherine de) niece de la précédente, fille & héritiere de Jean de Parthenay, seigneur de Sourbise, épousa en 1568 le baron de Pons; puis en 1575, René vicomte de Rohan, Ille. du nom, qu'elle perdit dix ans après. Occupée à élever ses enfans, elle leur inspira des sentimens d'héroïsme; mais en même tems de révolte & d'attachement à l'hérésie. Henri duc de ROHAN, son fils aîné (*voyez son article*) & ses deux filles Catherine & Anne de Rohan, répondirent à ses soins. Cathe-

rine, décédée en 1607, femme de Jean II duc de Deux-Ponts, s'immortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à Henri IV : « Je suis » trop pauvre pour être votre » femme, & trop noble pour » être votre maîtresse ». Anne, morte sans alliance en 1646, soutint avec un courage digne d'une meilleure cause, toutes les incommodités du siège de la Rochelle, aussi-bien que sa mere. Cette dame mourut en 1631, à 77 ans.

PARTHENAY, (Jean de) voyez SOUBISE.

PARTHENIUS de Nicée, qui florissoit sous l'empire d'Auguste, est auteur d'un *Traité De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin plusieurs fois, in-8°. ; entr'autres dans *Historia Poëtica Scriptores de Gale*. Jean Fornier les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8°, réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois Sirenes qui tenterent en vain de charmer Ulyffe par leur chant, se tua de désespoir. Son corps fut jeté par les flots sur les côtes d'Italie, & les peuples habitans de ces bords, qui le trouverent, lui éleverent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appelée *Parthénope*, du nom de la Sirene dont elle possédoit les dépouilles ; mais cette ville ayant été renversée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appella *Neapolis*, c'est-à-dire, ville nouvelle, aujourd'hui capitale du royaume de Naples.

PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598, à 58

ans, fut d'abord historiographe de la république. Son esprit l'éleva par degrés aux premières charges. Il fut nommé à plusieurs ambassades, devint gouverneur de Bresse, & fut enfin élu procureur de St-Marc. Il remplit ces différens postes avec une intégrité & un zele peu commun. On a de lui plusieurs ouvrages en italien : I. De bonnes *Notes sur Tacite*. II. Des *Discours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelques-unes sont fausses. Ils parurent à Venise en 1599, in-4°. Le président de Montequieu en a fait usage dans sa *Décadence des Romains*. III. Un *Traité de la perfection de la Vie politique*, Venise, 1582, in-4°, livre judicieux. IV. Une *Histoire de Venise depuis 1513 jusqu'à 1551*, in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation de la Guerre de Chypre*. Elle est inférée dans le Recueil des Historiens Vénitiens, 1718, 10 vol. in-4°.

PARUTA, (Philippe) connu par ses immenses recherches sur la Sicile, donna la 1re. édition de sa *Collection des Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, & à Lyon en 1697. L'édition de Rome est la plus estimée après celle de Palerme. Havercamp en publia une édition latine, en 3 vol. in-folio, qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par Grævius & Burmann, Leyde, 1725, & années suivantes, 45 vol. in-fol. Paruta mourut l'an 1629.

PARYSATIS, sœur de Xercès, & femme de Darius Ochus, roi de Perse, fut mere

d'Artaxercès - Mnemon & de Cyrus le Jeune. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere Artaxercès, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, l'an 401 avant J. C. Parysatis, infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort. Elle fit empoisonner Statira, femme de son fils Artaxercès, qu'elle n'aimoit point, & se souilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre.

PAS, (Manassès de) marquis de Feuquieres, d'une des plus anciennes maisons d'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il prit le parti des armes à l'âge de 13 ans, & monta de degré en degré jusqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Il fut pris au siege de la Rochelle, & resta prisonnier jusqu'à la reddition de la place. Après la mort de Gustave-Adolphe, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Allemagne, & forma, après bien des peines, cette union des Suédois & de plusieurs princes de l'Empire, avec le roi, si avantageuse à la France & si funeste à la Religion Catholique en Allemagne. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'Autriche, il commanda en 1635 l'armée françoise, conjointement avec le duc de Saxe-Weimar. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eue dans sa vie. Le roi envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiégea Thionville

en 1639. Piccolomini lui livra bataille & le fit prisonnier. Sa rançon coûta au roi, le général Ekenfort, deux colonels, & 18 mille écus. Feuquieres étoit alors mourant de ses blessures; il expira à Thionville, le 14 mars 1640. Ses *Negotiations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

PAS, (Isaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi, & gouverneur de Verdun, mourut ambassadeur extraordinaire en Espagne, l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambassadeur en Suede, où il demeura dix ans.

PAS, (Antoine de) marquis de Feuquieres, fils aîné d'Isaac, commença à se signaler en Allemagne en 1688. De là il passa en Italie, & se distingua à la bataille de Stafarde, aux prises de Suse & de quelques autres villes du Piémont. Nommé lieutenant-général en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Le marquis de Feuquieres étoit un excellent officier, & connoissoit la guerre par principes & par expérience; mais son esprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. Aristarque & quelquefois Zoïle des généraux, il se plaignoit de tout le monde, & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit " qu'il étoit » le plus brave homme de » l'Europe, parce qu'il dor- » moit au milieu de cent mille » de ses ennemis ». Sa capacité n'ayant point été récompensée par le bâton de maréchal de France, il employa trop, contre ceux qui servoient l'Etat, des lumieres qui auroient été